

Arris

J. Morizot et P. Morizot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2596>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2596](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2596)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 912-916

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Morizot et P. Morizot, « Arris », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A276, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2596> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2596>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Arris

J. Morizot et P. Morizot

- 1 Ville d'Algérie située dans le massif de l'Aurès à une altitude moyenne de 1 200 mètres. Chef-lieu d'une daïra dont la population en croissance continue atteint ou dépasse les 120 000 habitants. La commune elle-même, d'après les dernières estimations officielles compte 18 973 habitants dont la moitié environ agglomérée. Batna, siège de la wilaya, est à 66 kilomètres au nord-ouest.
- 2 L'archéologue berbérisant E. Masqueray traduit Arris par « les Terres blanches », désignation que l'environnement ne justifie pas vraiment, sa tonalité étant plutôt grisâtre, si ce n'est par comparaison avec d'autres paysages aurasien qualifiés, eux, de « rouges » (Tizougarine, Izouharène...). Arris est par ailleurs un nom d'homme punique, attesté avec cette graphie sur plusieurs inscriptions situées hors de l'Aurès.
- 3 C'est, semble-t-il, en 1850 que l'on voit apparaître pour la première fois le nom d'Arris dans un document écrit. Cette année-là, au début du mois de juin, une importante colonne militaire placée sous les ordres du général de Saint-Arnaud, le futur organisateur du coup d'État qui allait rétablir le pouvoir impérial le 2 décembre suivant, avait descendu la vallée de l'oued el-Abiod, au retour d'une expédition qui, de Batna, l'avait conduite jusque dans les lointains Nemencha.
- 4 Sur cette expédition, nous disposons tout d'abord du journal de marche que tient toute troupe en campagne mais aussi d'une « description des ruines situées sur la route suivie par la colonne.. » accompagnée d'un plan, le tout étant l'œuvre d'une équipe de spécialistes placés sous l'autorité du colonel Carbuccia, commandant en second. Avec les quelques détails apportés par la correspondance personnelle du général, c'est à peu près tout notre savoir sur l'Aurès avant les travaux de E. Masqueray, un quart de siècle plus tard.
- 5 Curieusement orthographiée « Harris », le nom figure sur un croquis de la vallée comme l'un des villages aperçus à distance par la colonne entre Medina, son point de départ le 8 juin et Sanef son point d'arrivée le même jour. Mais ni Arris, ni Sanef, ni aucun des autres lieux repérés n'étaient réellement des villages. C'étaient de ces greniers collectifs, désignés en arabe sous le nom de « guelaa » ou de « qala'a », en berbère de « taqueleth », très caractéristiques du mode de vie de certaines collectivités

montagnardes présahariennes, vivant à la fois de l'élevage du petit bétail (ce qui leur a valu l'appellation méprisante de « chaouïa », c'est-à-dire de bergers) de céréaliculture intensive et extensive, d'arboriculture et de jardinage grâce à une utilisation méthodique des ressources hydrauliques.

- 6 Astreints de la sorte à de nombreux déplacements saisonniers de la plaine à la montagne et inversement, les habitants de la vallée ont été conduits à préférer la tente de laine à la maison de pierre et à mettre à l'abri en certains lieux, dans des entrepôts à allure de forteresse pouvant comporter plus d'une centaine de cellules individuelles, leurs biens et leurs provisions, plutôt que de s'en embarrasser dans leurs déplacements.
- 7 Dans la haute vallée de l'oued el-Abiod, il y avait autrefois plus d'une vingtaine de guelaa appartenant à la tribu des Ouled Daoud, les unes échelonnées à faible distance, au-dessus du lit de la rivière, d'autres groupées au nombre d'une dizaine auprès de celles d'Arris et de Sanef.
- 8 En 1850 ce nom d'Arris désignait donc une guelaa parmi d'autres et il en sera ainsi jusque dans les dernières années du siècle.
- 9 Nous savons relativement peu de choses du passé lointain de la haute vallée. De la période anté-islamique il subsistait encore voici une quarantaine d'années une nécropole mégalithique à l'extrémité occidentale de la plaine d'Arris : ses tombes en forme de chouchet n'ont jamais été fouillées. Exploitées comme carrières dans une région où l'on a beaucoup bâti depuis un demi-siècle, elles ont à peu près complètement disparu.
- 10 Moins affirmée que dans la vallée voisine de l'oued Abdi, l'empreinte romaine a été forte. En 1850, ses traces étaient encore bien visibles et sur les 27 kilomètres parcourus par la colonne de Saint-Arnaud le 8 juin entre Medina et Arris, l'équipe du colonel Carbuccia avait relevé les vestiges de trois agglomérations antiques d'une superficie de 6 à 8 hectares dont l'une à Sanef, aux limites sud de l'actuel Arris. La guelaa de ce village était elle-même construite sur les ruines d'un bâtiment en pierres de grand appareil parmi lesquelles ont été trouvées des fragments de mosaïque. A proximité, le soubassement de la mosquée était fait de pierres de remploi qui intégraient un fragment d'inscription latine. Au sud de Sanef, sur le piémont nord du Djebel Zellatou, à la limite haute de la forêt de pins d'Alep, ont été relevées sur deux stèles où figuraient les bustes de personnages sommairement gravés, des épitaphes dont les défunts portaient des noms à consonance libyque ; ils pourraient être le témoignage de la survivance dans cette vallée, vers le milieu du III^e siècle d'éléments peu romanisés. Enfin, c'est à un kilomètre à l'ouest de Sanef, à peu de distance de la nécropole mégalithique mentionnée ci-dessus et non loin de la guelaa de Larara ou El Arara, aujourd'hui disparue, qu'été découverte en 1941 une inscription latine du VI^e siècle révélant l'existence en ce lieu du tombeau du *dux* et *imperetor* Masties, dont la souveraineté semble s'être étendue en direction de l'ouest, à la fin de la période vandale, bien au-delà des limites du massif aura-sien. L'économie de la vallée reposait principalement alors sur l'irrigation, qui était assurée par un canal partant de la base du piton sur lequel était établi l'ancienne guelaa d'Arris et se prolongeant jusqu'à Tighanimine. Elle permettait alors la culture des céréales et surtout celle de l'olivier que les agronomes modernes ont sans grand succès tenté de faire revivre dans la pépinière expérimentale d'Arris.

- 11 Les trois siècles turcs semblent avoir été des temps relativement paisibles pour les montagnards de l'Aurès en général et particulièrement pour les gens des Ouled Daoud, appelés communément Toucha. Ceux-ci ont pu se flatter d'avoir interdit aux petits détachements chargés d'assurer la relève de la garnison de Biskra le passage dans leur vallée ; mais il est peu concevable que les Turcs aient eu l'idée d'emprunter l'un des itinéraires de montagne qui permettait d'éviter l'étranglement de Tighanimine, alors que, pour passer du Tell au Sahara, deux voies faciles s'ouvraient à eux, l'une par la vallée de l'oued Abdi, l'autre par la trouée de Batna et la brèche d'El Kantara, cette dernière empruntée par le commerce caravanier.
- 12 S'il ne s'agissait pour les Turcs que d'aller prélever le tribut — et il ne semble pas que les Touaba aient réussi à s'y soustraire — il n'était pas nécessaire de pénétrer au cœur de la montagne : il suffisait aux forces réunies par le bey chaque année à cet effet de s'installer dès la fin du printemps au milieu des terres à céréales que les montagnards possédaient sur le versant tellien. En présence d'un tel déploiement de moyens à cet endroit et à cette époque de l'année, les montagnards devaient nécessairement s'incliner.
- 13 La France aurait eu tout intérêt à s'inspirer de la politique turque qui avait obtenu l'essentiel avec une très grande économie de moyens. Ç'aurait été d'autant plus justifié qu'ici les perspectives de colonisation étaient à peu près inexistantes. Ce qui détermina, vraisemblablement, les officiers à vouloir pénétrer dans le massif, ce fut d'une part la réputation que les habitants de l'Aurès s'étaient acquise et qu'ils garderont jusqu'à nos jours d'avoir été, sous toutes les dominations, des adversaires irréductibles et ce fut d'autre part l'asile qu'ils avaient accordé bon gré, mal gré, au dernier bey de Constantine pourchassé malade et abandonné de tous.
- 14 Quand en juin 1845 les Touaba avaient vu arriver la colonne Bedeau à Medina, c'est-à-dire à quelques heures de leurs greniers collectifs, ils avaient rapidement estimé toute résistance inutile, sachant ne pouvoir compter que sur leurs propres forces et ils avaient fait acte de soumission pour éviter le pillage de leurs biens. En 1850 le but essentiel de l'expédition du général de Saint-Arnaud avait été d'obtenir le renouvellement de leur allégeance. A partir de là, environ un quart de siècle s'écoula d'assez complète tranquillité. L'éloignement, le relief, le climat mettent les habitants de l'Aurès à l'abri et leur permettent de conduire librement leurs affaires, avec la seule obligation de payer l'impôt. La grande insurrection de 1871 ne les toucha pas et pourtant elle s'étendit sur les hautes plaines sud-constantinoises de parler « chaouïa » comme eux-mêmes : preuve que la différence était beaucoup plus dans les modes de vie que dans la façon de s'exprimer.
- 15 C'est seulement en 1879 que la haute vallée de l'oued El-Abiod, le pays touaba, connut des troubles, conséquence vraisemblable d'une méconnaissance du pays et des hommes, soulignée par E. Masqueray que ses recherches sur les populations de l'Aurès avaient amené à faire de longs séjours dans l'Aurès au cours des années précédentes et qu'un accès de fièvre paludéenne avait immobilisé à Sanef, principale guelaa de la fraction maraboutique des Lehala : ces Lehala considérés comme les principaux responsables de l'agitation et dont, pour sa part, il avait particulièrement apprécié l'accueil. Les insurgés qui s'en étaient pris aux familles caïdales traditionnelles — dont elle avaient certainement lieu de se plaindre — perdirent quelques centaines des leurs, morts de soif dans une fuite au désert et leurs meilleures terres de Medina en

application du principe de la responsabilité collective : leurs descendants ne l'oublieraient jamais.

- 16 Dans les années qui suivirent une analyse inexacte de la situation jointe à la forte pression du milieu colon amena l'administration à étendre le territoire civil. Ainsi fut créé en 1885 l'arrondissement de Batna par distraction d'une très importante partie du sud-constantinois jusqu'à alors administrée par les militaires, bien que le peuplement européen en fut extrêmement faible. L'année suivante, les deux vallées de l'oued Abdi et de l'oued el-Abiod constituèrent le territoire d'une nouvelle commune mixte, appelée commune mixte de l'Aurès dont le siège fut fixé non pas en son centre mais à sa périphérie : Tazoult ou Lambèse se trouve en effet à une dizaine de kilomètres de Batna et était alors à près de deux jours de marche du pays touaba. De la sorte celui-ci continua de connaître une très large indépendance. Les choses ne se modifièrent que dans les toutes dernières années du siècle.
- 17 Du temps des militaires une maison de commandement – un bordj – avait été construite au pied de la guelaa d'Arris. La situation avait été considérée si calme que très vite on avait jugé inutile de l'occuper. Elle était à l'abandon lorsque, en 1893, le gouvernement général et la Société des missionnaires d'Afrique entrèrent en pourparler et décidèrent d'un commun accord de créer un hôpital, qui serait confié aux Sœurs Blanches de monseigneur Lavigerie, dans cette partie de la vallée, le choix du terrain se portant tout naturellement sur la parcelle domaniale de plus de deux hectares sur laquelle avait été construit le bordj et qui portait le nom d'Arris.
- 18 L'hôpital d'Arris ouvrit ses portes en 1895. Dans son principe, l'initiative pouvait être considérée comme heureuse. L'état sanitaire était jugé déplorable et les montagnards aspiraient à recevoir des soins. Dès que les pères, devançant les sœurs, s'étaient installés, on les avait vu accourir de fort loin. Mais la formule de l'hospitalisation était très en avance sur l'état des mœurs et elle ne tenait pas compte du mode de vie nomade des Touaba. Elle sera d'autant plus mal acceptée qu'elle imposera aux gens toutes sortes de contraintes — disons même de corvées. Par ailleurs l'ouverture de l'établissement avait été assortie de l'achat par la Société des missionnaires d'une superficie très importante : d'excellentes terres situées à Medina, classées domaniales après les événements de 1879 et dont les montagnards estimaient avoir été injustement dépossédés. Faut-il ajouter que ceux-ci apprécieraient peu l'esprit trop visiblement missionnaire des pères et des sœurs.
- 19 L'expérience scolaire menée parallèlement par les premiers ne fut pas plus heureuse pour les mêmes raisons d'abord, et parce que, sur sa fin, elle fut contrecarrée par l'administration.
- 20 Centre principal des Ouled Daoud avec ses dix guelaa qu'un réseau très dense de chemins reliait aux extrémités du territoire de la tribu mais aussi aux deux vallées voisines ; lieu de rassemblement des vivants à certaines époques de l'année mais aussi des morts avec ses cinq cimetières, l'endroit devint à la suite de l'installation des missionnaires un relais pratique et de plus en plus utilisé pour les relations entre les différents services publics et les montagnards. C'est déjà là qu'à l'automne s'effectuait la perception de l'impôt. C'est là que le cadî viendrait tenir ses audiences, et qu'à cette occasion s'organiseraient un petit marché. C'est là qu'après la disparition officielle de la tribu et la création des douars viendraient s'installer quelques-uns des nouveaux caïds, que serait construite la première maison forestière et par la suite la gendarmerie. Entre-temps, après le rattachement survenu en 1912 des tribus des Beni Bou-Slimane et

de l'Ahmar Khâddou demeurées jusqu'alors en territoire militaire, rattachement qui avait déporté vers l'est le centre de gravité de la commune mixte, le transfert à son siège ne pouvait être différé plus longtemps. Il se ferait en 1916 au prix du départ plus ou moins forcé des pères et des sœurs, l'hôpital étant alors fermé et ses bâtiments transformés pour servir de résidence à l'administrateur et faire place à des bureaux.

- 21 A Arris guelaa, puis à Arris hôpital, a donc succédé Arris centre administratif. « C'est la capitale, écrit O. Keun en 1918, puisque l'administration et les adjoints y habitent, mais une capitale en formation. Elle n'a point encore d'école ; son bureau de poste est dans une petite chambre du (nouveau) bordj et c'est à peine si on y rencontre deux ou trois pauvres boutiques européennes... »
- 22 Quelques années plus tard, nouvelle transformation attestée par Cl.-M. Robert. « Arris est une création ex-nihilo de nos administrateurs. Ce petit bourg de 73 Européens occupe une langue de terre surélevée et déclive, sorte de promontoire entre deux affluents de l'oued el-Abiod... J'avais connu Arris en 1922 ; m'y revoici en 1934 et je n'y reconnais rien. Dès l'entrée une gendarmerie nationale toute neuve et polychrome, des écoles à foison, une recette postale, un hôpital, des villas édifiées des deux côtés d'une large voie centrale, des arbres vigoureux, des courants d'eau limpide, des fontaines, le soir l'électricité. Enfin Arris possède un hôtel digne de ce nom. »
- 23 Un grand administrateur est passé par là dans les années trente. Son nom, Jean Rigal, mérite d'être retenu.
- 24 Dans ces descriptions l'environnement indigène tient une très faible place. Pourtant les guelaa sont encore là. Il est vrai que certaines d'entre elles abandonnées, sont en ruines, mais d'autres se sont peu à peu transformées en dechra, les pièces à usage de grenier étant devenues pièces à habiter. En outre, en contrebas des guelaa, des maisons nouvelles se sont construites. En un quart de siècle la sédentarisation des Touaba est devenue un fait accompli.

Arris aujourd'hui. (Photo P. Morizot).



- 25 Cela tient à plusieurs facteurs : en 1916, l'ouverture de la route jusqu'à l'hôpital qui va rompre l'isolement, rapprocher la ville, permettre le développement des transactions, ouvrir aux montagnards des perspectives nouvelles puis l'extension de la cité administrative qui va créer des emplois, donner du travail, susciter des entreprises

artisanales ou commerciales. Mais la cause principale de la sédentarisation généralisée des Touaba a probablement résidé dans la fermeture des forêts au petit bétail et spécialement à la chèvre. L'élevage caprin tenait une place très importante dans l'économie locale, il procurait des ressources et il occupait de façon diverse hommes, femmes et enfants ; mais de cette façon, le principal obstacle matériel à la scolarisation des enfants aura été levé, ce qui ne sera pas, bien sûr, sans conséquence sur l'évolution des montagnards.

- 26 La petite ville ne fera guère parler d'elle jusqu'à ce jour de novembre 1954 où le monde apprendra que la montagne s'est insurgée, que les autorités locales se sont trouvées bloquées pendant quelques heures ou quelques jours et que l'un des principaux chefs de la révolte qui va conduire l'Algérie à l'Indépendance, Ben Boulaïd Mostefa, est un homme de la vallée.
- 27 Devenue sous-préfecture en 1957, Arris devient chef-lieu de daïra après 1962 et connaît un développement important dont témoigne notamment la construction de grands immeubles collectifs.
- 28 Arris compte plusieurs établissements scolaires dont un lycée de mille places. La ville est également bien équipée sur le plan sanitaire et c'est une mission chinoise qui gère l'hôpital local d'une capacité de 120 lits. Certains projets industriels assez modestes ont été réalisés ; d'autres sont en cours d'étude ; l'artisanat devrait trouver place dans l'éventail des activités. Mais Arris ne possède ni hôtel, ni restaurant, ce qui met obstacle au développement du tourisme. Celui-ci pourra devenir un secteur non négligeable de l'économie locale à partir du moment où les Aurasiens auront pris conscience de leurs richesses dans ce domaine : ses forêts dont les autorités s'efforcent d'arrêter la dégradation, ses champs de neige, ses gorges impressionnantes, ses oasis de montagne qui enchantèrent autrefois tant de voyageurs, ses guelaa et ses villages dans la mesure où il en subsiste encore qui, même en ruines, aient conservé leur puissance d'évocation.
- 29 Les vieilles générations sont restées fidèles au dialecte berbère mais les jeunes se sont arabisées sous l'effet conjugué de l'urbanisation qui a amené à Arris des étrangers arabophones et de la scolarisation généralisée des garçons et des filles.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de marche de la colonne de Saint-Arnaud, collections du S.H.A.T., Château de Vincennes.

CARBUCIA colonel, *Description des ruines situées sur la route suivie par la colonne du général Saint-Arnaud dans les Nementchas et dans l'Aurès*, bibliothèque de l'Institut, Paris.

CARCOPINO J., « Un empereur maure inconnu d'après une inscription latine récemment découverte dans l'Aurès », *Revue des études anciennes*, t. XLVI, n° 1-2 janvier-juin 1944, pp. 94-120.

CARCOPINO J., « Encore Mastiès, l'empereur maure inconnu », *Rev. afric.*, t. 100, 1956, pp. 339-348.

MORIZOT P., « Inscriptions inédites de l'Aurès (1941-1970) », *Z.P.E.*, 22, 1976, pp. 137-138.

MORIZOT P., « Pour une nouvelle lecture de l'élogium de Mastiès », *Antiquités africaines* (sous presse).

MASQUERAY E., « Voyages dans l'Aourâs », *Bull, société géo.* Paris, juillet et octobre 1876.

MASQUERAY E., *Notes concernant les Aoulad Daoud du Mont Aurès*, Alger, Jourdan, 1879.

NOËLLAT colonel, *L'Algérie en 1882*, J. Dumaine, Paris, 1882.

KEUN O., *Les oasis dans la montagne*, Paris, Calmann Levy, 1919.

ROBERT CL.-M., *Le long des oued de l'Aurès*, Bacconnier, Alger, 1938.

Diaire et documents divers relatifs à la mission d'Arris. Archives des missionnaires d'Afrique, Curie générale, Rome.

INDEX

Mots-clés : Algérie (partie nord), Géographie, Histoire